Document généré le 25 avr. 2024 03:13

Liaison

Le Père G. Lemieux, un travailleur acharné

Micheline Marchand

Numéro 19, décembre 1981, janvier 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/43673ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Marchand, M. (1981). Le Père G. Lemieux, un travailleur acharné. *Liaison*, (19), 7–8.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le Père Germain Lemieux

Photo de Jules Villemaire

Un travailleur acharné

par Micheline Marchand

En cette matinée automnale, je rencontre le Père Germain Lemieux à son bureau, Place St-Joseph. En pénétrant dans ce lieu de travail, je vois une petite bibliothèque, un classeur, quelques belles peintures, un calendrier aux couleurs rustiques, et tiens, un petit bonhomme accroché au mur. Pourtant, un autre personnage attire mon attention — c'est celui que je suis venu interviewer, le père Germain Lemieux. Les rideaux largement ouverts de la fenêtre laissent passer la clarté qui le dépeint. Il se berce, tout comme le fait un vieux personnage en céramique qui se trouve sur son bureau.

Le père Lemieux, personne énergique et dynamique, vêtu de son éternelle chemise de travail blanche, me regarde avec ses yeux pénétrants, derrière lesquels se cachent une mémoire et des connaissances qui se révèleront inépuisables.

Tout de suite, il me met à l'aise en me présentant le petit bonhomme en "pâte cuite" (que j'avais vu accroché au mur), qu'il nomme Pierrot. Et voilà, il commence déjà à me raconter une de ses nombreuses histoires.

Comment définissez-vous le folklore?

Pour les Américains, pour les Anglais, le folklore ce n'est pas la même chose que pour les Français. Pour le Français, c'est un ensemble de connaissances très vaste qui nous est parvenu de bouche à oreilles sans passer par le livre (autrefois, ils disaient l'écrit, mais actuellement c'est le livre), sans passer par l'université ou l'école... Dans la tradition orale, on inclut le geste, très souvent le geste est plus significatif que l'apparence. Et toutes ces connaissances-là, ça englobe la littérature, la musique... Vous avez dans le folklore aussi la technique artisanale (comment bâtir un bateau, une chaise, une maison). Vous avez par exemple les recettes de cuisine, les remèdes, etc., tout ça fait partie du folklore... C'est ça qu'on appelle le folklore. Tandis que les anglophones eux-autres, c'est n'importe quoi écrit par un homme, même sans instruction, pour le peuple. J'ai oublié la langue... Elle est une des parties importantes du folklore. La maman qui enseigne la langue maternelle à son petit bébé va simplifier la phrase (du lala) jusqu'au moment où il va aller à l'école, puis prendre des dictionnaires, il aura une langue folklorique. C'est pour ça que quelqu'un qui ne fait pas de grandes études reste avec un langage folklorique, qui est peut-être très correct, mais qui est archaïque.

Qu'apporte le paysan au folklore?

Le paysan va parler avec son bon sens. Les verbes, "y va t'les faire sauter", mais y'a tellement d'choses dans sa phrase... tu comprends tout dans sa phrase... C'est très difficile de remettre ça en français moderne parce qu'il supprime des verbes, supprime des adjectifs. C'est simplement des tableaux. Y'a trois, quatre tableaux à sa phrase... bang, bang, bang, bang, pis c'est ça.

En étudiant sa chanson — au point de vue musical — c'est excessivement riche. Vous avez une variété extraordinaire de mélodies d'abord,

de versions qui ont été remaniées, tapotées, je dirais par le peuple... Chacun y a mis son talent là-dedans. Et puis, vous avez des possibilités extraordinaires... multiplicité de versions (par exemple, 164 ou 165 versions de *Trois beaux canards*.) Ca nous montre qu'une chanson peut être chantée de différentes façons... on peut en ajouter, on peut changer de refrain... ça ouvre la porte à la création.

Dans le domaine de la légende, et de la chanson folklorique, y'a une chose qui m'a frappé, dont je parle souvent dans mes conférences... C'est le sens de "isorythmie" chez le paysan. L'isorythmie c'est ce mariage, cette coïncidence qu'il y a entre le rythme poétique et le rythme musical. Je vais vous donner un exemple, c'est pas toujours très très relevé, en tout cas... (le père Lemieux chante et bat le rythme de la chanson)

"La champlure est tombée dans l'bidon
Passe la cruche Ti-Toine"

Ça, c'est le peuple qui a retenu ça pour prendre un p'tit coup. On n'est pas capable de prendre une seule syllabe en défaut. On s'aperçoit que nos chansons les mieux composées, les chansons à répondre comme on dit... c'est des chefs-d'oeuvre très souvent de simplicité. Quand le rythme y est, ça s'apprend tout seul... si elle est bien bâtie — et d'ordinaire elle l'est — vous pouvez faire répéter la même chanson à une foule de cinq mille personnes qui ne l'a jamais entendue.

Que vous réserve l'avenir immédiat?

Là, on a plusieurs plans sur le métier. Voici le 16e tome dans la collection *Les Vieux m'ont conté*; ce sont tous des contes présentées en deux versions: la version remaniée et la version paysanne. Le 17e tome est sous presse, il va paraître au mois de novembre. Là on est en train de rédiger le 24e manuscrit qui prendra sa place quand l'éditeur sera prêt à le publier. On en aura 25 d'ici la fin d'l'année. On s'rendra à 32... au moins 32 tomes.

En décembre, on sort une nouvelle édition *Les Vieux m'ont conté*, une édition populaire. Il va y avoir seulement le texte remanié. Avec ça, on va offrir une cassette, c'est-à-dire une trousse de six cassettes qui contiendra la version paysanne lue par des artistes qui ont repris exactement la même prononciation que les vieux. Et puis, il va y avoir un p'tit volume de poche qui se vendra quatre piastres, quatre piastres vingt-cinq.

Là, on a un autre plan, c't'un bonhomme de Montréal qui m'parlait d'ça... le projet n'a pas encore été présenté au ministère de l'Education... mais ils veulent choisir certaines chansons que j'ai publiées pour en faire trois p'tits volumes accompagnés de cassettes. On donnerait un couplet pour chaque chanson pour que les gens puissent l'apprendre facilement; ils auraient en mains les textes musicaux écrits. Il y aurait les cassettes pour écouter, une pochette pédagogique avec des commentaires et des questions.

Y a-t-il autre chose qui vous attend?

Le ministère des Affaires extérieures a organisé une semaine du Canada dans les pays francophones d'Europe... En France, c'est à Paris et à Bordeaux; en Belgique, à Bruxelles et à Liège. J'ai été invité et j'ai accepté de m'y rendre soit durant la dernière semaine de novembre ou au cours de la première semaine de décembre.

Mon but, c'était de recueillir le plus possible de cette matière-là pour que d'autres, qui sont plus intelligents que moi, qui ont plus de temps, puissent continuer dans la même veine. Alors, si j'arrive durant ma vie à publier ces documents-là, ben, ils auront des siècles pour les étudier. ★

Quelques faits et gestes

Le père Germain Lemieux naît le 5 janvier 1914 à Cap-Chat au Québec. Il fait ses études secondaires au Séminaire de Gaspé (1928-1935) pour ensuite les poursuivre à l'université Laval (entre 1935-1961). Il laisse la belle province pour s'établir à Sudbury, où il enseigne d'abord au Collège Sacré-Coeur, ensuite à l'université Laurentienne. En 1972, il fonde le Centre franco-ontarien de folklore. Il laisse l'enseignement pour accorder plus de temps aux recherches folkloriques. En plus de plusieurs articles de journaux et de revues, il publie: **Chanteur franco-ontariens et leurs chansons** (1961-1964); **De SUMER au Canada français sur les ailes de la tradition** (1968); **Placide Eustache: Sources et parallèles du conte-type 938** (1970); **Les jongleurs du billochet** (1972); **Chansonniers franco-ontariens I** (1974); **Chansionniers franco-ontariens II** (1975); et 16 volumes (depuis 1973) de la Collection **Les vieux m'ont conté**. Il a mérité le Prix Champlain (1972), et a obtenu un doctorat honorifique de l'université York (1977), et un autre de l'université d'Ottawa (1978), ainsi que la médaille Luc Lacourcière (1980).